



"Signalétique des camps à la Ferme de Fiougage, conception et réalisation par Hervé Durand"



Dossier :  
La Pédagogie de Projet



## SOMMAIRE

- p.3 Vie Associative :  
« La Journée des Ecolos »
- p.5 Vie Associative :  
« Rendez-vous avec les  
champignons de la forêt »
- p.6 Vie Associative :  
« Des animations nature lors  
de la Fête de la Science »
- p.7 Vie Associative :  
« Parlons faune aux Ecolos ! »
- p.8 Actualités :  
« L'Encyclopédie Vivante  
des Garrigues »
- p.9 Le Dossier :  
« Pédagogie de Projet »
- p.20 Curieux de Nature :  
« Terrarium »
- p.21 Actualités :  
« Sortir dans la nature  
avec un groupe est-il  
devenu inaccessible ? »
- p.22 Actualités :  
« Un projet pour donner plus  
de place à la nature ! »
- p.23 Actualités :  
« Les 5èmes Assises de l'EEDD  
en Languedoc-Roussillon  
font le plein ! »
- p.24 Calendrier de nos activités

# édito

Ça éclot, ça germe, ça fourmille, et on assiste même à des migrations. Serait-ce déjà le printemps ? Dehors peut-être pas encore, mais aux Ecolos, assurément !

Le groupe faune, né au mois de décembre, vole maintenant de ses propres ailes et prend son rythme de croisière : une séance chaque 3ème mercredi du mois et une sortie le dimanche suivant.

D'autres naissances sont à prévoir, notamment celles de deux nouveaux ouvrages actuellement en gestation : l'Atlas des papillons et libellules et l'Atlas des garrigues.

Au coeur de la fourmilière, c'est toujours l'effervescence : du travail par dessus la tête, mais toujours beaucoup de professionnalisme et d'enthousiasme, et des activités toujours aussi riches et diversifiées. La volonté de renforcer le mutualisme entre adhérents et salariés a été plusieurs fois affichée et prend corps : des activités partagées, des coups de main réciproques et l'envie de faire germer encore plus de projets communs !

Les nouveaux stagiaires font leur apparition (bienvenue à eux), tandis qu'on assiste à quelques déplacements dans l'équipe et que Jean-Pierre prend momentanément un peu d'altitude pour partir explorer des territoires lointains (bon vent à lui et on attend des cartes postales dans les prochaines Lettres !).

Très bonne année 2013 à tous, riche en projets et en découvertes !

Sylvie Hurtrez-Boussès,  
Co-Présidente

### Crédit photo

Photos Ecologistes de l'Euzière à l'exception de :

- page 5 : photos Florian Mancet

La Lettre, bulletin des Écologistes de l'Euzière.

Rédaction et ligne éditoriale assurées par les membres de la commission communication.

Ont collaboré à ce numéro: les membres du Conseil d'Administration, les adhérents, les salariés...

Les Ecologistes de l'Euzière  
Domaine de Restinclières 34730 Prades-le-Lez  
Tél : 04 67 59 54 62  
euziere@euziere.org - www.euziere.org



# La journée des Ecolos

Esprit chagrin vous vous disiez : « après la journée de la femme, la journée du vélo et l'année de la pomme de terre... voici la journée des Ecolos ! On n'est pas sorti de l'auberge », vous aviez tort !

Le 17 novembre dernier s'est déroulée la première « journée des Ecolos » anciennement connue comme « journée des adhérents ».

Le nom a changé, et pour faire bonne mesure quelques adaptations ont été apportées, mais le principe reste le même : se retrouver pour réfléchir au fonctionnement de l'association et initier des projets à mener, bénévoles et salariés ensemble.

Côté innovation, comme dans un bon film : moins de blabla, plus d'action et des mollusques.

Trois temps et un entracte, le repas composé des petits et grands plats apportés par tout le monde et de la fameuse brasucade de Jean-Paul.

Le programme disait : 10h Présentation et informations, 11h30 Atelier session I, 14h30 Atelier session II.

La première partie a d'abord été l'occasion de dresser le bilan des actions entreprises ou non à la suite de la journée de l'an dernier et d'envisager leur prolongement. Ont suivi un point d'information sur le « Contrat d'Apport Associatif » lancé au printemps et un point sur les « Assi-

ses de l'Education à l'Environnement vers un Développement Durable », nous invitant tous à participer à ces assises qui ne sont pas réservées qu'aux professionnels.

Pour clore en beauté et en poésie cette première partie, Philippe Quinta, instituteur en maternelle avec qui nous travaillons avec bonheur depuis de nombreuses années, nous a présenté un très beau film d'animation écrit (sous forme de Haikus) et réalisé par ses élèves de grande section.

Venaient ensuite les quatre ateliers, renouvelés l'après-midi pour réduire les frustrations imposées par le choix; ils étaient organisés autour d'une mise en pratique, puis d'un temps de discussion.

Les 24 minutes de la Nature :

Après un safari à la recherche de la faune et de la flore des Ecolos, permettant de vivre en miniature l'expérience des « 24 heures de la nature » que nous organisons au printemps, le groupe a lancé des pistes sur l'adaptation de l'événement au milieu scolaire, la communication dans les communes et une

## 2011, le bilan

La journée de 2011 nous avait vus plein d'enthousiasme, d'idées lumineuses et de projets naissants.

Un an après, où en sommes nous ?

Le premier constat est que beaucoup d'idées sont devenues des projets et que certains projets ont initié une dynamique. Il faut souligner aussi qu'un projet met généralement plusieurs années à se pérenniser.

Parmi tous ceux dont nous avons discutés l'an dernier, certains déjà initiés à l'époque sont assez dynamiques.

Il s'agit du Club CPN et des animations Grand Public, des sujets liés au Projet Garrigue, de la Commission Edition, de la photothèque et de l'Atlas odonate/papillon.

Pour les nouveaux projets, certains ont bien démarré et semblent en voie de se pérenniser (La Lettre et la commission communication), d'autres débutent à peine, d'autres ont été initiés mais attendent un second souffle (Le camp adulte, la commission de relecture de nos productions, l'inventaire des arbres remarquables) et certains sont remis à un avenir indéterminé (co-formation).

Mais quel que soit leur état d'avancement, ces projets, tout comme les autres activités de l'association, ont toujours besoin de nouvelles forces vives, alors laissez-vous guider par vos envies.

Si vous souhaitez participer à l'un de ses chantiers, n'hésitez pas à nous contacter :

04 67 59 54 62,  
euziere@euziere.org





plus grande implication des adhérents et des étudiants des BTS GPN et de la fac de Montpellier.

Mille et une couleurs de plantes :

Un stand magnifiquement coloré, issu du travail des animatrices pour l'édition 2012 de la fête des Sciences de la Cité des Sciences de La Villette (Paris), nous accueille.

L'alchimie des couleurs s'empare de nous et voici que l'on écrit avec du chou ou que l'on révèle les tanins des plantes en réalisant de jolis motifs imprimés sur tissu.

Après discussion il est envisagé de traduire ces expériences sous forme de fiches d'animation et d'un Samedi Buissonier... et pourquoi pas d'écrire un prochain Ecolodoc !

40 ans des Ecolos :

Ici, on fait bosser l'imagination ! A quoi pourrait ressembler le quarantième anniversaire de notre association ? Une fête, un colloque, un livre, deux livres, une thèse, un recueil de témoignage ? Une chose est sûre : vous avez votre mot à dire, et peut-être des histoires à raconter.



Des milliers de bêtes :

D'abord un cas pratique, qu'est-ce qu'une donnée naturaliste ? Et puis un rapide bilan de l'expérience de l'Atlas régional des papillons et libellules.

On fait le tour des envies, des idées, des moyens et sans perdre de temps on lance un nouveau ralliement, comme les jeudis botaniques, mais sur la faune cette fois.

La première date est donnée, c'est le troisième mercredi de janvier (voir p.7).

A 16h30 :

Un petit bilan de ce qui s'est dit... et, Oh zut ! C'est déjà fini ! C'est pas grave, on vous retrouve l'an prochain.

Thibaut Suisse,  
Chargé d'études naturalistes

## Les Ecolos, 40 ans déjà !

En 2014, l'association fêtera son quarantième anniversaire. Que de gens sont passés, que de choses ont été faites !

Ces 40 ans ont vu l'essor, souvent avec le concours des Ecolos, de l'éducation à l'environnement et de la protection de la nature. Cette histoire-là il faut la raconter, alors on a besoin de vous. Un livre, un colloque...

Ce moment pourra aussi être l'impulsion des Ecolos futurs. Pour réaliser tout ça, nous allons fonctionner par étapes.

Rassembler la mémoire (des adresses d'anciens, des photos et témoignages) former un groupe de travail et s'y mettre.

Alors n'hésitez pas à nous ap-

porter des photos, des témoignages ou votre aide pour la réalisation de ce travail.

Les six premières questions :

- à quelle période avez-vous rencontré les Ecolos ?
- pouvez-vous décrire les Ecolos à votre rencontre ?
- qu'est-ce que vous venez y chercher ?
- qu'est-ce qu'ils vous ont apporté ?
- une anecdote significative ?
- un regret ?

Envoyez vos photos et témoignages par courrier au siège de l'association ou par mail : [euziere@euziere.org](mailto:euziere@euziere.org)

## « Lu pour vous »

L'archipel de la vie  
Essai sur sa diversité biologique et une éthique de sa pratique.



(Jacques Blondel, Ed. Buchet Chastel, 20 €)

Voici un livre de science et de conscience.

Directeur de recherche émérite au CNRS, Jacques Blondel a consacré sa carrière à des études de biogéographie et d'écologie évolutive. Il est aussi un compagnon de route des Ecologistes de l'Euzière depuis de nombreuses années.

Dans « L'archipel de la vie », il nous offre d'abord un panorama éclairé de ce que l'écologie nous donne à comprendre : la biodiversité. A savoir : le vivant et ses interactions innombrables et complexes : histoire et actualité.

Le constat alors dressé d'une planète en crise, de l'érosion de la biodiversité et de la responsabilité de l'homme n'est pas le fruit d'une idéologie mais celui d'une démarche raisonnée et richement argumentée. Ce constat nous conduit « vers de nouveaux rapports à nos environnements », en « recherche d'un nouveau vivre ensemble » avec la nature. Un nouveau vivre ensemble fondé sur la solidarité et l'interdépendance.

Mais qu'un grand nom de l'écologie scientifique vienne nous rappeler cela à la lumière des données les plus récentes et avec une telle conviction, ne peut que nous encourager à poursuivre dans cette voie qui associe nécessairement la science, l'éthique, le politique, la philosophie...

Jean-Pierre Vigouroux,  
Adjoint à la direction



# Rendez-vous avec les champignons de la forêt

« Le soir sur la table, ils trônaient en petits tas curieux de toutes les couleurs ». Retour sur le dernier week-end champignons spécial adhérents.

Un vendredi d'automne, nous sommes allés jusqu'à la mer de collines vertes et oranges de la Margeride. Là, revigorés par l'air frais, nous nous sommes postés sous la futaie, immobiles ou volubiles, comme les convives heureux d'une très belle fête : des champignons anarchiques surgissaient, mirobolants, nous étions à l'heure pour les applaudir, et nous avons vu, j'en donne ma parole, des sorcières multicolores exécuter des rondes.

Heureux bien que frigorifiés, nous avons rapporté au chalet des paniers de chanterelles, de girolles, et de mystères. Le soir sur la table ils trônaient en petits tas curieux de toutes les couleurs, comme si l'arc-en-ciel après la pluie s'était éparpillé par petites touches et que nous l'avions ramassé.

Or ces petits tas portaient des noms affriolants que commentait allègrement le plus calé d'entre nous (si vous voyez à qui je fais référence) : russule belette alléchante, et russule rubescente avec son piquant caractère, calocère



visqueuse aux allures érodées, clavaire fier de sa complexité, polypores se donnant l'air d'être vieux comme le monde, cyclostoderme à petites dents de requin en chaussette, clitocybe sentant bon l'anis, et mycène sentant le navet, cortinaires mauves à sporée couleur de rouille, lactaire absolument délicieux, si si, à moins qu'il ne soit détestable, lépiotes écaillées, amanites qui semblent déchirées de quitter l'oeuf, et les bolets, biais par leur chapeau, ou jaunes par leur pied, bolets aussi à beau pied rouge, bolets bons et beaux.

J'en oublie tant ! Marasme et collybie, hypholome en touffe et armillaire couleur de miel, tricholome prétentieux, lactaire améthyste au pied élastique, nonette voilée, paxille enroulé, et même la golmotte délicate qui rougit !... mais le cèpe ! ah ! Le cèpe !

Le matin du deuxième jour, le givre recouvrait le pays tout entier. Jean-Marie eut l'idée distillée par le génie des papilles gustatives de nous entraîner sous le couvert sombre et chaud de jeunes épicias. A l'abri du gel alentour, les champignons y prospéraient dans la volupté. Nous pénétrions un sanctuaire avec des instincts de barbares. Les cèpes de Bordeaux abondaient.

Souvent l'enfant du pays présent dans l'équipée nous les désignait du doigt, là, juste sous nos pieds, et il fallait avancer comme des Sioux pour ne pas manquer dans l'humus le petit dôme blond qui présumait toujours d'un large pied enfoui. Le soir, le feu flambait dans le poêle à bois, nous étions contents d'être là, nous nous découvrons un peu, nous mangions les plats délicieux



qui avaient été concoctés, ainsi que les cèpes de la forêt, finement préparés par des reines aux antiques savoirs...s'improvisant cuisinières.

À table, certains d'entre nous illuminaient le moment de leur humeur enjouée, et d'autres en soulignaient la densité en abordant les sujets profonds, incontournables. Puis la nuit coula sur nous, fraîche et bonne comme la terre d'altitude qui nous accueillait. Le dernier jour fut très pied de mouton, mais pas seulement.

En ce qui me concerne, je remarque ce matin-là que la literie molle sous les bois offrait un merveilleux matelas à l'être débonnaire. Mais j'espère quand même n'avoir pas trop pesée sur le précieux mycélium, et que sous la terre, au mystérieux monde hétérothallique, chacun continue de rencontrer sa chacune, ou vice-versa.

De connivence.  
Annelore Goinard,  
Adhérente





# Des animations nature lors de la « Fête de la Science » : succès public, succès pédagogique.

Reportage sur place à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris, innovation et créativité du secteur animation des Ecologistes de l'Euzière.

Au coté des plus prestigieuses structures de médiations scientifiques régionales (nos amis locaux comme l'École de l'ADN ou l'association Etat des Lieux avec son « bar à sens ») et nationales (université de Genève, de Poitiers...), les Ecolos se sont fait remarquer très positivement les 12, 13 et 14 octobre dernier à la Cité des Sciences de la Villette à Paris : une véritable reconnaissance des compétences de vulgarisateurs des sciences et des experts de la pédagogie sur un plan national et même international.



L'équipe d'animation, composée d'Anna, Karine, Emilie et Mathilde a vu passer du monde, a partagé son énergie et ses connaissances avec des enfants, rieurs et curieux, et des jeunes revisitant leur programme scolaire avec intérêt. Près de 18 000 scolaires le vendredi, près de 35 000 personnes sur le week-end.

Ce fut un sacré plaisir de voir tous ces regards émerveillés, les enfants au premier rang, les parents derrière en train de souffler les bonnes réponses... Un petit bonbon pour récompenser l'effort !

L'équipe avait choisi deux stands pour exposer les curiosités de la Nature : « les plantes à tout faire » et le fameux « Goûtez la géologie »

La mise en scène du stand a été très soignée et le rendait attractif, au milieu de la place du marché, scénographie retenue cette année par la Cité des Sciences et de l'Industrie.

Avec autant de public, se pose la question de proposer une activité pertinente, intéressante et captivante pour les petits et les grands.

Goûtez la Géologie : on raconte une histoire en une vingtaine de minutes qui aborde le cycle des roches sédimentaires, thématique complexe de géologie avec l'aide de bonbons, de carambars, de crêpes, de yaourts, de gâteaux marbrés, ou encore de carrés de sucre. Le public est accroché, en quelques minutes, les principales notions (sédimentation, diagenèse, affleurement, faille, pli, érosion de la roche mère) sont abordées et les analogies avec les sucreries illustrent bien ces dernières. De véritables photos du terrain complètent le discours.

Les gens repartent avec un a priori plus positif et nous félicitent sur la



pertinence de notre démarche : on entend souvent : « Si on avait fait ça à l'école ... » ou « je vais refaire l'expérience avec mes élèves... ».

Plantes à tout faire

La même démarche pédagogique a été appliquée à ce nouveau thème d'animation que sont les encres végétales : on parle des végétaux, souvent connus (garance, brou de noix, galle de chêne) mais aussi de substances colorées plus originales (macération de feuilles d'arbre de Judée, décoction de baies de sureau, de phytolaque, de curcuma, d'oignon jaune).



Dans un second temps, nous expliquons la fabrication plus « chimique » des encres, en jouant avec le sulfate de fer, l'alun, et le pH (l'indicateur coloré utilisé est le jus de chou rouge dont la coloration varie en fonction de l'acidité).

Nous constatons, sur ce deuxième stand, le même enthousiasme de la part des participants. Il faut toutefois être vigilant à la patouille !!!

En conclusion, nous pouvons remercier chaleureusement les coordinateurs de la Cité des Sciences pour leur accueil. Ce genre d'intervention large public est un pari, un défi qui répond aux objectifs de stimulation de la curiosité, de l'éveil des jeunes et des adultes pour des thématiques scientifiques peu familières. Nous sommes convaincus que ces quelques instants laissent une trace positive dans l'esprit des participants : un premier pas vers une science citoyenne...

Gabriel BERNARD,  
adhérent depuis 2001,  
émigré en Ile-de-France



# Parlons faune aux Ecolos !!!

L'idée est dans les têtes de beaucoup d'entre nous depuis un certain temps déjà. Il est maintenant l'heure de passer à l'action et de concrétiser cela à l'occasion de cette nouvelle année qui s'annonce. Nous voulons parler du lancement d'un « groupe faune » aux Ecolos bien sûr.

Notre association, à l'histoire très empreinte par la botanique, a vu tout naturellement nombre de ses activités articulées autour de la flore ; cela continue depuis près de 40 ans et c'est une très bonne chose !!! Preuve que le domaine est inépuisable.

L'approche de la faune est un peu différente de celle de la botanique car il nous faut parfois jouer les noctambules lorsque nous allons écouter les chœurs d'amphibiens autour d'une lavogne ; ou encore les véritables petits braconniers lorsque nous empruntons aux piégeurs les techniques de capture de mammifères, reptiles ou oiseaux adaptées à nos objectifs scientifiques... et lorsque que l'on court après un insecte de moins d'un gramme muni d'une sorte d'épuisette spécialement conçue à cet effet, passons la comparaison ..., certains nous prennent pour des fous paraît-il !!!

D'autres encore font ça en pantoufles ! (la discipline du « naturaliste en pantoufles » pourra vous être dé-

crité si vous le souhaitez).

Vous êtes maintenant nombreux à vous être retrouvés dans cette situation à un moment ou à un autre à travers les multiples activités proposées par l'association : sorties amphibiens, 24 heures de la nature, sorties papillons ou libellules, pour n'en citer que quelques-unes.

Bref, nous sommes de plus en plus nombreux à vouloir partager et apprendre sur « ces choses qui bougent » et il semblait opportun de se rassembler autour de cette vaste thématique, afin d'officialiser un peu les choses et de constituer un groupe avec un fonctionnement régulier.

Cette idée a été débattue par certains d'entre vous et enrichie lors de la « Journée des Ecolos » du 17 novembre dernier. Ces réflexions nous permettent de vous proposer une formule :

Le groupe faune se réunira le 3<sup>ème</sup> mercredi de chaque mois à partir de 19H30 et le dimanche qui suit pour une sortie sur le terrain.

Le mercredi soir se déroulera au local de l'association pour des exposés, ateliers pratiques, ou sorties selon l'époque et la thématique. Le dimanche suivant sera une sortie sur le terrain, le plus souvent en lien avec la thématique abordée le mercredi précédent.

Ce groupe, ouvert à tous les adhérents, ne nécessite bien sûr aucune compétence particulière, seule la motivation compte !!!

Les objectifs : apprendre ensemble, contribuer à la connaissance de la faune régionale et se faire plaisir !!!

Quant au contenu, nous avons déjà recueilli plusieurs idées mais puisque ce groupe est LE VÔTRE, nous attendons avec impatience vos suggestions afin de concocter un programme à votre goût.

Si vous souhaitez organiser un atelier ou une sortie, ou s'il y a une thématique que vous aimeriez voir aborder, faites-le nous savoir.

David Sautet,  
Chargé d'Etudes Naturalistes

Nos prochaines rencontres sont déjà calées :

- Mercredi 16 janvier à 19 H 30
- Dimanche 20 janvier (horaire à définir)
- Mercredi 20 février à 19 H 30
- Dimanche 24 février (horaire à définir)

Pour tous renseignements contacter David Sautet:  
david.sautet@euziere.org

Dans cette lettre ....

Vous trouverez deux marques pages qui ont été réalisés dans le cadre de l'Atlas des libellules et papillons du Languedoc-Roussillon, projet que nous coordonnons et pour lequel nous sommes le relais local dans l'Hérault.

Ces documents se veulent être des aides-mémoires à glisser dans vos guides de détermination.



# L'Encyclopédie Vivante des Garrigues :

## www.wikigarrigue.info



- vous pouvez aussi télécharger des articles, utiliser des photos de la galerie pour vos productions,

- commenter un document, réagir sur une analyse collective... ou sur un Lu pour Vous par exemple.

Dans l'espace « réseau », c'est surtout pour vous informer de qu'il fait partie du réseau, prendre des contacts, découvrir et suivre les chantiers communs des membres... Mais aussi pour vous impliquer plus fortement dans la vie du réseau et devenir membre en tant qu'individuel ou au nom de votre structure et ainsi suivre les actualités du Collectif des Garrigues...

Dans l'espace « événements », vous pouvez :

- compléter l'agenda partagé des acteurs en garrigue,
- participer aux journées, sorties proposées et diffusées par les membres,
- enrichir la revue de presse du réseau.

N'hésitez pas à nous contacter si vous rencontrez des difficultés sur un de ces espaces, si vous avez des questions techniques...; ou si vous souhaitez vous lancer dans une ou des contributions sur le site Internet et que vous préféreriez être accompagnés, pas à pas.

Manon Pierrel,  
Animatrice du  
Collectif des Garrigues

Ce site internet est à vous, pour vous et enrichi par vous, c'est pas beau ça ?! Toutes les informations, les contenus, les photos, les liens Internet, les contacts présents sur ce site sont à votre disposition. Chacun d'entre vous peut apporter sa contribution et devenir un véritable acteur de cet espace commun.

L'objectif du site des garrigues est de réunir et de diffuser l'ensemble des connaissances et des savoirs sur le territoire des garrigues gardoises et héraultaises. Ce projet est une plate-forme Internet collaborative (chacun travaille et/ou partage pour un but commun)... avec des moyens donnés à la contribution du plus grand nombre. Cette plateforme est enrichie par les membres du réseau du Collectif des Garrigues mais passeusement : toute personne ayant des éléments, des références à partager sur ce territoire est la bienvenue pour y participer.

Le but de ce recueil est de placer peu à peu l'Encyclopédie Vivante des Garrigues comme un véritable support à l'action, une plate-forme d'échanges, de ressources documentaires, de projets et de personnes ressources permettant de générer de nouvelles connaissances et de créer un réseau de partenaires travaillant sur les mêmes thématiques et le même territoire.

Qu'est ce que l'on trouve sur cette plate-forme ? (ou que l'on ne va pas tarder à trouver...)

- des ressources documentaires à lire et à télécharger,
- des articles écrits ou co-écrits par des membres du réseau sur des thématiques variées,
- des analyses sur un sujet en particulier,
- des photographies pour vos présentations, vos fonds d'écran,
- des fiches acteurs, et un « blog des initiatives »,

- des sites Internet sur lesquels flâner pour récupérer de l'info ou des actualités,

- des dates d'événements en garrigue (colloque, Rendez-vous des Garrigues, sorties, expositions),

- des films, des cartes, des projets collectifs...

Une plate-forme participative, un Wiki.

Le Wiki est un site web auquel tout le monde peut contribuer. C'est un outil qui permet de construire des sites où chaque personne est un auteur potentiel, un contributeur, un « partenaire ressources ». Chacun peut modifier le contenu du site depuis son navigateur. S'il est possible de consulter des wikis en simple spectateur, l'intérêt du concept vient de l'implication des lecteurs dans l'édition des pages. Chaque visiteur peut se transformer, d'un seul clic, en un auteur actif.

Grâce à cet outil, le site de l'Encyclopédie est en constante évolution. C'est un outil d'élaboration collective de contenus et non simplement de capitalisation des connaissances !

Le site est conçu en trois espaces, et pour chacun d'entre eux, il est possible d'y contribuer activement...

Dans l'espace ressources, vous pouvez :

- partager des photos,
- ajouter des ressources,
- rédiger un article, le soumettre à l'avis des autres internautes et en co-écrire de nouveaux...

Merci de contacter  
Manuel Ibanez et Manon Pierrel  
pour le Collectif des Garrigues :  
chez les Écologistes de l'Euzière  
Domaine de Restinclières  
34730 Prades-le-Lez  
04.67.59.97.34  
manuel.ibanez@euziere.org  
manon.pierrel@euziere.org





La Pédagogie de Projet n'est pas une spécificité de l'éducation à l'environnement.

Elle n'est pas non plus une pédagogie universelle ou une recette miracle.

Cependant, elle est couramment pratiquée depuis une trentaine d'années dans l'éducation à l'environnement. »

Les Ecologistes de l'Euzière la pratiquent depuis plus de 30 ans ... à travers les séjours l'été et depuis peu pendant les vacances de Toussaint; à travers les interventions en milieu scolaire, à travers des animations grand public, à travers les formations proposées...

La pédagogie de projet est donc un des piliers fondateurs d'une éducation à l'environnement mise en oeuvre par l'association.

Le projet est l'oeuvre, les porteurs de projet sont les apprenants, ceux qui façonnent l'oeuvre.

Concept parfois difficile à cerner, voici quelques éléments de réflexion, de connaissances et des retours d'expériences.

Marie Dherbomez,  
Administratrice

# Interview de Jean-Paul Salasse

## réalisée par Jean Burger

Pour savoir comment la pédagogie de projet (PP) est arrivée aux Ecolos, quoi de mieux que de le demander directement à l'homme par qui elle est arrivée dans l'association ?

Jean Burger (JB) : Quand as-tu entendu parler pour la première fois de pédagogie de projet ?

Jean-Paul Salasse (JPS) : C'était entre 1970 et 1972, avec l'ANCS (l'Association nationale des clubs scientifiques) qui est devenue plus tard ANSTJ et maintenant Planet'sciences. A l'époque j'étais en formation au lycée agricole de Neuvic, en Corrèze, dans la première promo du BTS Gestion-Protection de la Nature et l'ANCS recrutait des animateurs pour des camps d'été pour les ados qui duraient 15 jours à trois semaines, dans le Jura, le Morvan, l'Aubrac...



Nous voulions mettre en application ce que nous avons appris et vécu à Neuvic et au Centre d'Expérimentation Pédagogique (CEP) de Florac (les deux ont été créés à cette époque) avec notamment les apports de Claude Benoît. On parlait plutôt de pédagogie active en référence à l'éducation populaire.

Pour nous, il fallait pouvoir partir de l'environnement local avec les ados : on démarrait par une phase contact avec un contact physique, sensoriel sur le terrain pour rechercher des thèmes qui les motivent. On les plaçait dans une démarche pour qu'ils construisent un protocole

de résolution, en leur demandant d'aboutir à un résultat et de le présenter aux autres.

On a pratiqué, et on y a pris goût puis essayé de théoriser cela. Par la suite on a mis cela en application à Espaces et Recherche, l'association qu'on a créée juste après Neuvic. Nous animions alors des classes de mer à la Tranche-sur-Mer, des classes vertes ou de neige au Lioran en Auvergne, qui à l'époque duraient jusqu'à 3 semaines...

Au préalable il fallait former les enseignants pour leur expliquer ce que nous voulions faire et les rassurer un peu... L'été, nous mettions également cette démarche en application dans des villages vacances du Cantal avec un public de touristes qui se retrouvaient à étudier le paysage et le milieu local, à chercher à comprendre comment fonctionne une exploitation agricole... tout cela avec motivation et plaisir.

Aux Ecolos quand je suis arrivé en 1981, vous faisiez déjà des interventions en milieu scolaire et des camps d'été, mais plutôt sur un mode didactique et quand je vous ai parlé de la pédagogie de projet, et surtout quand on l'a mis en application ensemble avec des classes ou pendant les camps d'été, immédiatement cela a enthousiasmé tout le monde.

JB : à l'époque j'étais prof de SVT au collège du Crès et, avec mes collègues, nous avons réussi à monter une classe verte pour une classe de 6ème à Aumont-Aubrac et tu étais venu comme animateur.

Quand nous avons préparé la classe ensemble et que je m'inquiétais de remplir les cases du planning de la semaine, tu m'avais dit : 1<sup>er</sup>

jour contact, 2<sup>ème</sup> jour questionnaire et définition des projets et ensuite projet, projet puis restitution...

JPS: C'est à cette époque qu'on a mis en place des animations scolaires, financées dans le cadre du « projet garrigues » de l'époque. Il y avait six jours d'interventions dans les classes. On a pu beaucoup expérimenter, avec des enseignants motivés et intéressés et à chaque fois cela a été l'occasion de grandes découvertes. Je me souviens d'une classe sur l'étang de Thau où nous étions partis d'une question très simple des élèves : « pourquoi la vase est-elle noire ? »; le projet a duré 6 mois et a permis d'aborder des concepts très complexes avec des élèves de dix ans.



JB : en 1983, je suis parti faire ma formation Brevet d'état d'Apprentissage aux Fonctions de Directeur (BAFD) aux Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active (CEMEA), j'ai découvert que nous parlions la même langue avec les acteurs de l'« éducation nouvelle ».

JPS : Oui, et nous intervenions dans les formations d'animateurs BAFA avec les CEMEA et les Francas, cela nous a permis de prendre du recul et de mieux situer notre action dans un cadre éducatif général.

JB : Il y a eu aussi les rencontres Ecole et Nature, en 1986, nous les avons organisées au centre de l'Oustalet et c'est la première fois que les ateliers de terrain se déroulaient en PP.

JPS: Les rencontres Ecole et Nature, pendant cette période, ont été un vrai laboratoire pour tester la démarche et y donner goût à plein de

participants du réseau. Ce travail a été formalisé lors des rencontres de Chatenay-Malabry en 1990 qui ont abouti à la publication du livre sur le sujet écrit à plusieurs mains.

JB : A ton avis pourquoi la PP a-t-elle toujours autant de mal à faire sa place ?

JPS : Le premier obstacle, c'est la durée : il faut un minimum de temps pour explorer le terrain, aider à l'émergence du questionnement, bâtir la démarche, travailler par groupes, se répartir les tâches, se mettre d'accord, construire la restitution... Il faut du temps pour savoir avancer au rythme des interrogations des enfants. Il faut partir de leurs représentations, du « comment ça s'appelle ? » pour arriver au « pourquoi ? ». La pédagogie, c'est la lenteur !

Le second, c'est la difficulté de connaître à l'avance les savoirs qui vont être mobilisés, surtout dans le cadre scolaire... particulièrement à cause du découpage disciplinaire.

C'est le projet qui doit pouvoir solliciter les disciplines et pas l'inverse : on pioche dans les savoirs disciplinaires. J'appelle cela le « apprentissage » : il faut des apprentissages techniques conjugués avec des savoirs de base, au service de la recherche de la réponse. Le troisième, chez l'éducateur, cela peut être la peur de ne pas savoir ; pourtant plus il est concentré sur les acquis des apprenants, plus il est attentif à leurs questions et mieux il les aide. Il sait qu'il n'est pas infailible, mais qu'il est là pour accompagner la démarche et aider à trouver le fil de la ressource.

JB : Ne penses-tu pas que la connaissance du terrain, les compétences naturalistes que nous avons acquises aux écolos, cela nous aide, afin de ne pas toujours répondre « je ne sais pas, on va chercher ensemble » et ça permet aussi d'éviter d'engager les apprenants sur des projets irréalisables ?

JPS : Oui, ça nous donne un matériel sur lequel on peut s'appuyer et du coup on peut se concentrer sur la méthode et sur les apprenants.

JB : La place délicate de l'animateur, tu peux développer ?

JPS : Le rôle de l'animateur, c'est de savoir saisir le moment où « ça » peut faire projet : démêler la pelote de laine, tirer le bon bout, c'est le plus dur... Il est au service de l'apprenant, mais il faut juste qu'en tant qu'adulte, il soit capable d'évaluer si le projet est faisable.

JB : C'est là aussi où parfois on peut induire...

JPS : Oui c'est délicat...

JB : Ton regard sur la PP aujourd'hui ?

JPS : Je trouve qu'on place trop souvent les enfants en situations de réception, presque de consommation, des grands sujets de société.

Cela vient sans doute des commandes institutionnelles pour travailler sur des campagnes, des thèmes ou des problématiques prédéfinies, sur lesquelles on plaque un discours :

« faut trier, faut économiser l'eau »... C'est de la sensibilisation sur un sujet, mais qui du coup ne se fait pas avec des apprentissages méthodologiques. On vit sur l'illusion de croire que les gens vont comprendre et intégrer tout ce qu'on va leur dire.

Il suffirait pourtant d'être un peu plus attentif à nos propres façons d'apprendre : de partir de ce qui est accessible à la main, au bras, à l'objet. Il y a tout le temps des occasions pour se mettre à apprendre, la synthèse vient à la fin. C'est après avoir appris qu'on sait qu'on a appris. Même s'il y a des gens qui ne se posent pas de questions, il faut arriver à les toucher : si on prend du plaisir à cette démarche, on continue forcément ensuite...

Jean Burger,  
Administrateur

### Un zeste d'histoire de la pédagogie

John Dewey (1859-1952) est un philosophe pragmatiste américain. Il est considéré comme l'initiateur de la pédagogie du projet (learning by doing), et maître de l'éducation nouvelle. Mais, généralement, on considère aussi que c'est un de ses collaborateurs, le pédagogue américain William Heard Kilpatrick (1871-1965), qui, en 1918, dans un article intitulé *The Project Method* (la méthode des projets), a précisé l'idée de « project-based learning », selon laquelle tout enseignement doit procéder de l'expérience s'organisant au travers d'un travail productif.

La pédagogie de projet est donc une pratique de pédagogie active produisant des apprentissages à travers la réalisation d'une production concrète.

En Europe ces idées vont produire le courant des « méthodes actives », de « l'éducation nouvelle », notamment au travers de gens comme Ovide Decroly, Célestin Freinet et Jean Piaget...

Ovide Decroly (1871-1973), médecin, psychologue et pédagogue

belge, considère que l'intérêt de l'enfant est le levier par excellence de son développement parce que l'enfant intègre une connaissance lorsqu'il l'a lui-même découverte et exprimée.

Célestin Freinet (1896-1966), est un instituteur français pour qui rendre les élèves acteurs de leurs apprentissages est primordial. Sa pédagogie est pensée au travers d'activités concrètes, utiles, vécues, coopératives, comme des « techniques de vie » au service de la libération des hommes.

Jean Piaget (1896-1980), chercheur, psychologue, biologiste, logicien et épistémologue suisse renforce la base théorique de la pédagogie de projet au travers de ses recherches sur la question fondamentale de la construction des connaissances, et l'idée que les connaissances sont construites par la personne par l'intermédiaire des actions qu'il accomplit sur les objets : « On ne connaît un objet qu'en agissant sur lui et en le transformant ».

Guy Suisse,  
Directeur d'établissement social



## Petite histoire de l'enchaînement des idées chez William Heard Kilpatrick

En 1892, Kilpatrick encore étudiant, est saisi par la lecture des thèses de Darwin : il fait un parallèle avec l'évolution de la personne en pédagogie et l'évolution des espèces.



qui avait étudié les oeuvres de Pestalozzi, de Herbart et de Fröbel à l'Université de Berlin contribua à renforcer la préoccupation de Kilpatrick de procurer à ses élèves un modèle expérientiel.

Il définit alors les étapes du projet : choisir un but, planifier l'action, réaliser les tâches planifiées et évaluer les résultats.

En 1900 à l'Université Cornell, Kilpatrick suit les cours de DeGarmo<sup>1</sup>, Kilpatrick est enthousiaste : « cet enseignement incarnait tous mes sentiments et toutes mes aspirations. Il me montrait qu'il n'y avait pas de conflit entre l'intérêt et l'effort, qu'il ne s'agissait pas de forces divergentes, mais qu'elles étaient inextricablement liées ; l'effort découle de l'intérêt. Autrement dit, plus on s'intéresse à quelque chose, plus on y consacrera d'effort ».

La méthode des projets, chère à Kilpatrick, trouve là sa justification. Dans cette méthode, l'élément déterminant est l'existence d'une résolution dominante - observable ou pas - à laquelle les élèves adhèrent sans réserve.

Prenons l'exemple d'un jeune garçon qui veut fabriquer un cerf-volant. La résolution, en ce cas, c'est le désir ardent qui emporte le jeune garçon face aux obstacles et aux difficultés.

Ce désir lui permet de faire appel aux ressources intérieures voulues de savoir et de réflexion. L'oeil et la main sont en éveil. La résolution faisant office d'objectif guide la réflexion de l'enfant, oriente son examen du plan et du matériel, fait surgir de l'intérieur les idées appro-

priées et met celles-ci à l'épreuve pour déterminer leur adéquation à l'objectif visé. La résolution, en ce qu'elle vise un but précis, détermine le succès : le cerf-volant doit voler, sinon l'enfant a échoué. L'approche progressive du succès, quand les objectifs secondaires sont atteints, apporte la satisfaction aux stades successifs de réalisation. La résolution fournit ainsi la force motrice, mobilise les ressources intérieures, guide le processus jusqu'à son terme prédéterminé et, par ce succès qui le satisfait, imprime dans l'esprit et le caractère de l'enfant les étapes couronnées de succès comme étant partie intégrante d'une totalité.

En unifiant les intérêts de l'élève et l'action menée dans le monde et en privilégiant « l'acte délibéré et chaleureux », la méthode des projets illustre la manière dont « l'éducation » et « la vie », le savoir et l'action, forment un continuum.

Mais il y a plus. La capacité et la détermination de se mesurer au monde par de tels actes permet aux individus de maîtriser leur vie et de s'attacher à mener à bien des activités qui en valent la peine, ce qui leur permet d'exercer leur responsabilité morale.

Ces individus, note Kilpatrick, « incarnent l'idéal du civisme démocratique »<sup>2</sup>. Ce cheminement dans les rencontres fructueuses a permis à Kilpatrick de se saisir de l'enseignement qu'il avait reçu, dans un premier temps, de John Dewey à

« Le changement est la constante de la vie individuelle et de la vie sociale, quelque chose à quoi il faut s'attendre et qu'il faut prévoir, à quoi il faut même attacher du prix au lieu d'y voir le symptôme de quelque imperfection qui doit être évitée. Une deuxième incidence de la nouvelle perspective scientifique est que l'action ou le comportement dans un milieu donné devient la clé de l'étude du « processus de vie, pour les individus comme pour les groupes... »

Pour Kilpatrick, une vie active et satisfaisante implique effort, désir, action ou, plus généralement, ce qu'il appelle « résolution » (purposing). Il faut noter aussi le lien du processus de vie avec l'environnement.

En 1892, également, Kilpatrick assiste à une conférence de Francis Parker (1837-1902) sur les conceptions de Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827) en matière d'éducation, mettant en avant que l'enseignement qui offre aux élèves la possibilité de vivre des expériences significatives et intéressantes leur permet d'acquérir le sens des responsabilités.

Rappelons le principe éducatif de Pestalozzi :

1- présentation de l'aspect concret avant d'introduire les concepts abstraits,

2 - commencer par l'environnement proche avant de s'occuper de ce qui est distant,

3 - des exercices simples introduisent les exercices plus compliqués,

4 - toujours procéder graduellement et lentement. Francis Parker,

l'Université Merce (Géorgie), et de formaliser sa pensée dans le livre «The Project Method »<sup>3</sup> où se trouve la première formulation de ce que nous appelons « Pédagogie de Projet ». La collaboration étroite entre Dewey et Kilpatrick se poursuit par le développement de leurs avancées tant pédagogiques que philosophiques :

Pour Kilpatrick comme pour Dewey, le sens de la démocratie s'applique à un mode de vie qui a des conséquences à la fois morales et personnelles. La façon dont nous vivons les uns avec les autres, la façon dont nous nous traitons les uns les autres dans nos interactions et relations quotidiennes sont au cœur même de cette conception de la démocratie et de ses incidences.

Ainsi, les activités humaines doivent être interprétées comme des actions-en-contexte, inextricablement mêlées à des environnements qui influencent nos actes et sont en même temps influencés par eux.

Pour Kilpatrick, comme pour Dewey, la connaissance était l'aboutissement d'efforts humains passés et présents pour trouver un accord avec les mondes où nous vivons. Pour les progressistes en général, comme le montre la « méthode des projets » de Kilpatrick, les enfants sont des personnes qui s'emploient et qui devraient s'employer activement à essayer de comprendre le monde où ils vivent et d'y devenir plus compétents.

Dans le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, les mouvements de l'école nouvelle et de l'éducation populaire se développent en intégrant les apports de la « méthode des projets » : les connaissances sont construites par l'individu par l'intermédiaire des actions qu'il accomplit sur les objets, l'expérience est la voie de l'appropriation des connaissances, les « techniques de vie » sont au service de l'émancipation des hommes.

Annette Gibert,  
Présidente de l'association Siloë

1 Interest and effort [L'intérêt et l'effort] in Samuel Tenenbaum, William Heard Kilpatrick : trail blazer in education [William Heard Kilpatrick : pionnier de l'éducation], p. 37, New York, Harper et Brothers Publishers, 1951.

Et Charles DeGarmo, Interest and education : the doctrine of interest and its concrete application [Intérêt et éducation: la doctrine de l'intérêt et son application concrète], New York, Macmillan, 1903.

2 Robert N. Bellah, Richard R. Madsen, William M. Sullivan, Ann Swidler et Steven M. Tipton, Habits of the heart: individualism and commitment in American life [Les habitudes du cœur : individualisme et engagement dans la vie américaine], Berkeley, Californie, University of California Press, 1985 ; et Steven Lukes, Individualism [Individualisme], New York, Harper et Row 1973.

3 William H. Kilpatrick, «The Project Method», dans la revue Teachers College Record, 1918. Source : Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXVII, n° 3, septembre 1997, p.501-519. ©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Siloë est une association d'éducation populaire agréée qui poursuit deux objectifs :

- La réinsertion sociale, la formation et l'aide au travail
- La sauvegarde, le maintien et la valorisation du patrimoine maritime méditerranéen

Informations et contact:

<http://association.siloe.free.fr/>  
Tel. : 04 66 35 12  
siloe@associationsiloe.fr

La pédagogie de projet en milieu scolaire, quelles spécificités ?

Définir le projet avec l'enseignant!

La première étape consiste à définir avec l'enseignant les objectifs centrés sur l'apprentissage des élèves et les méthodes que nous utiliserons... Etape fondamentale pour la cohésion de l'équipe pédagogique et pour la réussite du projet.

D'un projet d'adulte à un projet d'élèves.

La PP repose sur le principe de rendre l'élève moteur de ses apprentissages.

Il faut donc partir des questions et de la motivation des élèves, qu'ils « puiseront » sur le terrain. Puis guider, orienter, accompagner leur découverte.

Les rapports maître – élèves - savoirs sont changés, chose déstabilisante! A l'animateur de rassurer l'enseignant et de lui apporter les clés de cette pédagogie.

Les représentations initiales.

Un des éléments clefs est de construire l'action pédagogique sur ce que connaissent déjà les élèves, sur leurs conceptions de départ. Ex : « dessinez la rivière qui passe à côté de l'école », certains élèves dessinent une rivière, d'autres une mare... la notion de rivière n'est pas claire, alors partons de là et allons voir sur le terrain... Il s'agira ensuite d'un aller-retour permanent entre le terrain et la salle, afin que les enfants mènent une véritable enquête qui fera évoluer ces représentations.

Du temps !

Enfin, l'élément indispensable pour mettre en place une PP, c'est le temps. Il faut plusieurs séances pour aller sur le terrain afin que naissent les questions et que le travail d'enquête s'organise. Il faut du temps pour se coordonner avec l'enseignant afin d'accompagner les élèves, à leur rythme, sur le joyeux sentier de la découverte et de l'apprentissage.

Mathilde Garonne,  
Animatrice

# La Pédagogie de Projet

## les grandes phases

### Etapes

#### Phase Contact

On observe, on découvre, on dessine ce que l'on voit, on sent, on touche, on goûte, on écoute, on utilise du matériel spécifique (filet papillon, filet troubleau, loupe, jumelle, des livres: des guides surtout...).

Les sens sont nos premiers outils pour la découverte du monde.

C'est ce qu'on appelle la phase contact, en pédagogie de projet.

La phase contact est fondatrice des projets.

Cette phase dure 2 à 3 jours pendant les séjours.



#### Phase Rebond

La phase contact a permis de collectionner des pistes de projets possibles. La phase rebond va obliger les enfants à faire un choix. Les envies sont inventoriées et exposées aux enfants. Ils peuvent ainsi s'appropriier les idées des autres. Puis chacun choisit le projet qui, finalement, le motive le plus. Les enfants se regroupent ainsi par centre d'intérêt.

Chaque groupe mène alors une réflexion sur la mise en place d'un projet commun.

C'est la phase rebond, l'enfant se trouve devant un choix à faire.

Cette phase dure une demi-journée.

#### Phase Projet

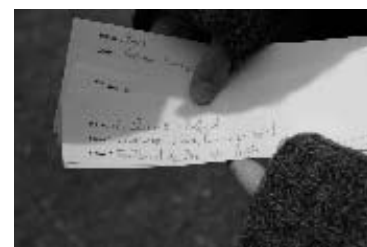
Les projets sont définis, les groupes se mettent en action.

Les débuts du projet sont marqués par une phase de « cafouillage ».

Le groupe tâtonne, se dispute, se décourage... se structure et émerge alors un projet qui est propre au groupe, que les enfants s'approprient.

C'est la phase projet, qui peut durer entre 3 et 4 jours.

Ils ont alors élaboré une trame plus claire qui les mène vers une restitution finale qu'ils imaginent peu à peu.



#### Phase Restitution

En fin de séjour chaque groupe expose ses découvertes aux autres, sans que l'objectif soit de rendre compte de tout le travail réalisé. C'est la phase restitution.

Elle fait partie intégrante du projet, elle en est même un des moteurs. Elle permet de le finaliser.

En pratique, le projet démarre très souvent dans l'idée d'une restitution dont la forme, au terme du projet, est parfois fort différente de l'idée initiale.

Cette projection permet aux enfants d'organiser les différentes étapes à mettre en place pour atteindre ce but. Les temps consacrés à la préparation de la restitution sont généralement des moments de grande effervescence.

Les enfants se trouvent dans une situation de communication.

Et chaque groupe construit sa présentation à son gré sous forme d'exposé, d'oeuvre d'art, de contes, de sentiers aménagés, de pièces de théâtre, de lecture poétique, de jeux...

A la fin du séjour, deux restitutions sont organisées:

« une répétition générale » et la « première » qui se joue devant les parents.



## en séjour de vacances les rôles de l'animateur

### Rôles et point de vue d'un animateur

« Durant cette phase contact, j'ai un peu l'impression qu'on joue le rôle d'une mère poule avec ses poussins. Elle gratte pour que le poussin vienne picorer autour, puis dès qu'elle a trouvé quelque chose elle s'en va.

Notre rôle c'est un peu ça, c'est soulever des choses qui puissent les intéresser et dès qu'on voit qu'ils se repaissent de ça, on va un peu plus loin »

L'animateur n'explique pas. Il attire l'attention, il montre, il induit des relations sensorielles, affectives ou rationnelles entre les enfants et la nature.

Il ouvre les portes de mondes à s'approprier, de mondes à découvrir, univers de questionnements et d'imaginaire pour le projet à venir.

« Si vous voyez des choses qui vous intéressent, surtout on s'arrête »

« Surtout les bouses de vaches n'hésitez pas à les soulever (...) c'est un vrai paradis »



« C'est une étape délicate et cruciale qui rassemble tout le groupe d'enfants et leur demande beaucoup d'attention, elle doit être bien préparée et animée avec méthodologie.

L'animateur fait émerger toutes les idées de projets et élimine celles qui sont vouées à l'échec en expliquant pourquoi.

« Étudier l'apparition de la vie sur Terre n'est pas réalisable ici ».

Ensuite, chaque enfant se positionne sur un ou deux projets, l'animateur est alors médiateur, il s'assure que le souhait de chaque enfant est respecté; et que le nombre d'enfants par groupe est compris entre 3 et 5

« en-dessous de 3, ce n'est pas un groupe, au-delà de 5, il devient difficile de travailler ensemble ».

Les instants chaotiques des débuts, buts de la phase projet tentent l'animateur d'intervenir et de proposer ses solutions afin de « faire avancer » le groupe. Cependant cette phase d'hésitation est indispensable pour la construction du projet.

L'animateur passe régulièrement dans le groupe pour que les enfants reformulent leur projet.

Pendant le déroulement du projet, l'animateur a une position particulière: il doit être en « attention » plutôt qu'en « intention ».

Il laisse faire quand il n'y a pas de problème et intervient toujours à minima pour débloquer une situation.



Le résultat esthétique du projet n'a pas d'importance.

Les enfants ont besoin d'aide pour des réalisations techniques. Les animateurs ont alors un rôle de techniciens au service des enfants, ils circulent d'un groupe à l'autre et interviennent à la demande.

Ils doivent aussi s'assurer de la cohérence de l'ensemble des restitutions: création d'un fil conducteur qui emmène les spectateurs d'une restitution à une autre.

## « Les colos des Écolos : marque de fabrique ! »

Ici, à Fiougage, en Margeride, chacun d'entre nous peut vivre une parenthèse. Celle des vacances, celle d'un temps résolument différent. Petit aperçu de ce qui fait "qu'ici, ça n'est vraiment pas comme ailleurs"...

Ici, on habite chez un paysan.

Ici, nous sommes chez Hervé, il est là pour nous souhaiter la bienvenue et il veille sur notre bien être pendant tout le séjour. Il fait visiter sa ferme et c'est du grand art ; Hervé nous ouvre une porte sur le monde paysan, nous qui ne sommes là que de passage, il nous fait saisir en peu de temps l'essentiel.

Derrière le mot « paysan » se cache le mot « paysage » et dans ce paysage il y a des animaux, des plantes, des parcelles, et des humains ! Toute une histoire à comprendre... et à respecter. C'est dans cette optique que le camp ados de l'été dernier s'est basé : sur le désir des jeunes à créer leur campement et sur un contrat à établir entre eux et Hervé. Pour construire tout un campement chez Hervé, les ados seront même amenés à signer un contrat avec lui, à s'engager et à argumenter leur projet d'aménagement. Vous l'avez compris, Hervé est bien plus qu'un simple hôte, c'est notre partenaire et notre guide dans le monde paysan.



Ici, le respect de l'environnement<sup>1</sup>, c'est du concret !

A Fiougage, nous sommes installés sur un campement entièrement aménagé par nos soins. Une liberté qui nous permet de choisir des installations qui nous paraissent à la fois pratiques, respectueuses des gens et du lieu.

Ici, nous essayons de faire un peu attention aux générations futures et surtout à l'actuelle, nous essayons de rendre notre passage le plus discret possible. Sans odeur ou presque, les déchets des toilettes sèches ont aussi pour avantage de pouvoir être incorporés directement au fumier d'Hervé. Quelques semaines suffiront à réduire nos quelques 3000 litres de caca en un engrais naturel efficace.

Pour les eaux usées, en l'absence de système collectif d'épuration, nous avons opté pour la formule « filtre à sable ». Un trou profond et bien dimensionné sur sol sableux, une bonne couche de cailloux, le tout recouvert d'une membrane géotextile et d'une épaisseur de terre, et hop, merci Hervé, le tour est joué ! Un excellent système pour filtrer les eaux de vaisselle et de douche, d'autant que tous nos shampoings et savons de nettoyage sont plutôt écologiquement corrects ! (bio).

Côté cuisine, même si nous n'échappons pas aux rayons de la grande distribution (au passage en supermarché), nous essayons de privilégier un maximum l'approvisionnement local - boucherie chez lolo, pain de seigle de l'épicerie

du village, lait fromage et miel en provenance directe du GAEC du Velay.

Pour les légumes secs, et fantaisies alimentaires, c'est la BIOCOOP de Mende qui nous fournit. De quoi titiller les papilles de tous, petits et grands, de quoi donner du sens à la visite de la ferme et à l'atelier de fabrication de pain.

Ici, on peut refaire les règles si ça nous chante !

A Fiougage, il y a deux lois qu'on ne peut pas changer : « on ne se frappe pas », et « on ne se moque pas ». Celles-ci ne sont pas négociables, mais elles feront l'objet de nombreuses discussions et débats !

Pour le reste, tout est possible, et si des règles sont établies en début de séjour par les adultes pour proposer un cadre aux enfants - espaces de liberté, fonctionnement de la vaisselle, des douches, et des toilettes, règle d'utilisation des bâtons, etc. - ceux-ci auront entièrement le droit de les faire évoluer et d'en proposer de nouvelles.

Tout est possible à condition de ne mettre en danger personne, et d'obtenir l'adhésion du groupe. Agrandir le territoire, proposer de nouvelles activités, mettre en place une monnaie spéciale camps, décaler l'heure du coucher.

C'est l'apprentissage de la démocratie, il faut petit à petit réussir à dire ses idées, à écouter et comprendre celles des autres, apprendre à argumenter. Ici, c'est une sorte de rituel, la parole des enfants compte autant que celles des adultes ; c'est le conseil, et c'est tous les jours !

Chez les ados, c'est aussi un moment fort de la journée, adapté à la tranche d'âge, il prend tout son sens quand tout est à faire, tout est à organiser. Qui fait quoi demain ? Qui est volontaire pour faire la vaisselle collective ? Qui est référent pour la construction du dortoir dans le « Bois moussu »<sup>2</sup> ? Qui présentera à Hervé les constructions que l'on souhaite réaliser ?

Ici, une place est faite pour chaque individu.



Si le conseil permet de s'exprimer sur les règles du groupe, il ne permet pas de parler de ses problèmes personnels. Qu'à cela ne tienne, ici, nous mettons en place le « comment ça va », deux fois dans le séjour. Chaque enfant choisit l'animatrice ou l'animateur de son choix pour discuter avec lui de ce qui va ou ne va pas dans le séjour, des problèmes relationnels avec enfants ou adultes, des problèmes dans la tente, des problèmes pour aller aux toilettes?... il n'y a pas de petits soucis qui ne valent la peine d'être pris en compte ! et quand tout va bien, c'est super, ça prend juste deux minutes.

Ici, l'animateur, petit à petit, n'est plus le maître du savoir.

Ici, à la manière d'une mère poule, l'équipe d'animation donne plein d'envies, plein d'idées de projets aux enfants pendant les premiers jours du camp. Puis, ce sont les jeunes qui choisissent leur activité principale, pas question de faire un herbier si ce qui me passionne, ce sont les papillons ! J'ai une passion pour la fabrication de bateau en écorce de bouleau, et nous sommes même plusieurs à avoir cette envie. Et bien nous allons pouvoir nous rassembler pour fabriquer une véritable pirogue polynésienne lozérienne. Ça, c'est la pédagogie de projet ! Les enfants ont leur projet, les adultes sont juste là pour les accompagner, un brin de technique, un zeste de gestion humaine... juste ce qu'il faut pour qu'ils arrivent au bout !

Quand arrive la moitié du séjour, a lieu une foire aux projets... Ici, les enfants présentent aux autres leur

« métier », c'est un temps d'échange de savoir et savoir-faire puissant où les rôles sont inversés, les adultes deviennent apprenants : fabriquer un bateau, fabriquer des encres végétales, ou simplement se laisser servir des sirops et gâteaux préparés par les cuisiniers « sauvages »... Une partie de plaisir qui va faire naître de nouvelles vocations !

Et quand la fin du séjour arrive, c'est au tour des parents de découvrir toutes ces belles choses apprises pendant le séjour.

Ici, on peut grandir mais il faut le permis !

Ici, les tentations d'utiliser des outils sont grandes, sinon, comment faire pour construire un affût, sculpter un sifflet, fabriquer un bateau ou encore débiter un arbre pour construire une table avec les techniques de froissartage<sup>3</sup> ? Avant même d'avoir une voiture entre les mains, nous apprenons à passer tout un tas de permis. Permis couteaux, permis scie, permis cisaille ; autant de choix possibles que d'outils disponibles sur les étagères de l'atelier de bricolage. L'intention éducative est claire et exprimée aux enfants : l'accès à l'autonomie en toute sécurité. Le principe est également simple : pour grandir, mieux vaut apprendre à bien utiliser un outil plutôt que de laisser en permanence les autres faire à notre place. Mention spéciale pour le « permis confiance »... Car éduquer c'est « conduire hors », c'est permettre aux enfants de grandir et prendre des responsabilités, pour de vrai ! Ici, grâce au permis « confiance » si un enfant est capa-

ble de respecter les lois et les règles et si son comportement est positif vis à vis du groupe, il pourra s'aventurer à deux ou en petit groupe hors du territoire de vie, sans adulte, pour aller cueillir les fleurs de sureau dont il a besoin pour son projet. Quelle responsabilité ! Mais surtout quelle fierté, et quels souvenirs !

Ici, ce n'est pas comme ailleurs.

Si l'idée est belle, la mise en place des séjours et les moyens qu'implique une telle pédagogie demandent une préparation, une vigilance et une cohérence extrême de la part de l'équipe d'encadrement. Pour les aspects techniques, il faut compter quatre jours de montage du camp et trois jours de démontage. En ce qui concerne la pédagogie, la logistique du séjour, l'appropriation du territoire, le « mode d'emploi » des uns et des autres, trois jours et demi de préparation sont consacrés à chaque séjour, il s'agit là d'accorder tous les violons afin que cela « sonne juste » et que chacun, enfant comme adulte, puisse ressortir de l'aventure en se disant « Ici, ce n'est vraiment pas comme ailleurs ! ».

Mathilde Garonne,  
Anna Roché,  
Karine De Wavrechin,  
Emilie Lenglet,  
Marie Derbhomez.

1 Environnement: au sens de ce qui nous entoure.

2 « Bois moussu »: c'est le nom donné à l'espace occupé par les ados pour la construction de leur propre camp.

3 Froissartage: technique de construction en bois sans clou ni vis.





## Le ressenti d'un poète cuisinier pour les camps

Il faut les voir ces campeurs de 10 -13 ans, arriver sur le camp de Fiougage avec leurs parents, leur caisse de vêtements et leur immense envie d'espace. Jusque là, ils pensent peut-être participer à un camp de vacances orienté nature. Si c'est le cas ils ne se trompent évidemment pas. Sauf qu'ici à Fiougage, une semaine avant leur venue, s'organisent les prémisses d'une pédagogie de projet. La directrice du camp s'entoure des animateurs de l'intendance et du cuisinier pour établir les fondations du séjour. Il s'agit avant tout de faire connaissance : le camp est comme un grand voilier, de la cohésion de l'équipe dépend la qualité de la traversée, même si l'on sait que les moussaillons y seront aussi pour beaucoup.

Donc, une semaine sans enfants ! Presque des vacances ! Sauf que les arcanes du camp seront à la fois expliqués et mis en pratique. Qu'ils s'appellent conseil, journal du matin, réunion du soir, veillées, «comment ça va ? » et j'en passe, il faut que les objectifs de ces outils ou activités soient, pour ne pas risquer de dérives, totalement assimilés.

L'emploi du temps de cet avant séjour est presque aussi éprouvant que celui du camp. Organisation matérielle, recherches de matériaux, installation des espaces et préparation des menus sont autant d'oeuvres conduites heure par heure par les membres de l'équipe. On y fait même de la philosophie : qu'elle idée se fait-on de l'autorité ? L'autonomie jusqu'où peut-on la risquer ? Les effets pervers du conseil, selon vous quels sont-ils ? Autant de questions auxquelles animateurs et équipe de direction seront de toute façon confrontés.

Mais la pédagogie de projet, foi de cuisinier, ne peut se faire sans les clients. Dès qu'ils se sont délivrés des bras protecteurs de leurs parents, les voici appartenir durant une quinzaine de jours à un nouveau groupe. Une trentaine de pré-ados et une dizaine d'adultes, plutôt jeunes.

De ma cuisine de campagne, je peux aisément contempler les premières assises du groupe. Il convient déjà, en particulier pour ceux qui sont seuls, de rencontrer les autres et de choisir avant le soir celui ou ceux avec lesquels partager sa tente. Ce n'est pas une mince affaire, croyez-moi. Des jeux de groupe, à un âge où le jeu n'est pas encore ridiculisé, travaillent à cet objectif. Le soir venu, en cercle sur la prairie, les campeurs seront initiés au conseil des sages. Il faudrait dire en quoi cet organe quotidien gère à la fois le vivre ensemble et les contenus de projet. Allons plus loin. Les jours suivants, filles et garçons participeront à un grand nombre d'activités nature. Cette phase, en jargon d'animateur nature, s'appelle phase contact. Le campeur y découvre des lieux, des objets, des savoirs divers. Plaisir et compétences aidant, des choix émergeront. Un projet pourra naître de cette phase. Il

faut voir l'énergie des enfants à l'heure de ce choix.

Quand ils comprennent que rien n'est imposé comme trop souvent dans le système scolaire, ils s'emparent très vite des moyens et des connaissances pour marcher jusqu'à la foire où seront exposés et explicités oeuvres et méthodes. Ce moment

de restitution est proprement magique. Il préfigure un peu ce que sera la deuxième restitution aux parents. À cet instant qui prend, presque une demi-journée, connaissances, savoirs faire et savoir vivre sont mobilisés. Les invités de cette étrange foire aux métiers ou aux savoirs deviennent eux mêmes acteurs et potentiellement apprenants de l'atelier présenté.

La pédagogie de projet ne concerne pas que les deux ateliers choisis pendant le camp. Elle s'incarne aussi dans toutes les institutions du séjour. La gestion des repas, des jeux, des veillées, du conseil et des moments libres obéissent à ce même mouvement.

On ne ressort pas de cette expérience sans avoir répondu à un bilan écrit et oral. Il s'agit moins d'évaluer des compétences comme dans le système scolaire, qu'indiquer à l'équipe les points forts et les points faibles du séjour. Ainsi, chaque camp s'enrichit des expériences précédentes.

Il est à espérer qu'à l'issue du séjour, les jeunes campeurs et leurs parents se fassent une autre idée. J'ai envie de dire une haute idée, de l'Éducation à l'Environnement. Tant pis si ensuite certains gestes s'oublient et certains savoirs s'enfouissent. Je suis de ceux qui pensent que le plaisir allié à la tâche crée la motivation. Et que la réminiscence de ces projets de pleine nature façonnent une autre manière d'être au monde.

À l'issue du camp, en témoignent ceux qui assistent à la restitution, je veux dire parents, amis ou invités, regards et paroles s'ouvrent autour d'un grand pique-nique. On y entend des propos comme: ici au moins on ne se moque pas des enfants, quand donc proposerez-vous un séjour parents, ou ça y est, mon fils est déjà inscrit pour l'année prochaine...Quant au cuisinier si on lui demande de remettre ça, je le sais déjà qui acquiesce. Et pourtant, c'est pas si facile de rater un aligot devant un fermier au plein coeur de la Lozère.

Philippe Quinta,  
Administrateur, cuisinier d'été



## Chemin d'enfant ... Chemin d'animateur.

C'est en tant qu'enfant que j'ai commencé à participer à la formidable aventure humaine et naturaliste des camps Ecolos. Lorsque j'avais 9 ou 10 ans, mes parents m'ont proposé de participer à un camp Ecolos, proposition qui m'a ravi. Ravi à tel point que j'ai renouvelé ces rendez-vous d'été jusqu'à mes 14 ou 15 ans.

En discutant avec mes parents je peux vous assurer qu'ils n'étaient pas tranquilles (surtout la première année!) ! Imaginez, vous amenez votre enfant au milieu de nulle part, et c'est un illustre inconnu qui parle avec un accent « bizarre » à mi-chemin entre l'accent anglophone et celui de Marius et Jeannette qui vous accueille en vous expliquant : « alors ici il y aura le marabout, ici il y aura les tentes des enfants, là-bas vous voyez le bloc sanitaire. Mais le rendez-vous est fixé en début d'après-midi. Le camp n'est pas encore prêt, vous pouvez poser les affaires ici et aller vous balader. Ne vous inquiétez pas le séjour va bien se passer ».

C'est donc en bon parents inquiets qu'ils ont suivi les consignes de John et que nous sommes revenus l'après-midi.

Lorsque nous revînmes, le marabout de l'accueil était monté, mais pas le reste du camp ! Il y a 15 ans ce sont les enfants qui montaient les tentes (ou au moins une partie), et j'imagine que la préparation n'avait rien à voir avec ce que nous faisons aujourd'hui.



Bref, une semaine plus tard mes parents revinrent me chercher et force était de constater que je m'étais régalé et que mes yeux brillaient lorsque je racontais mes aventures d'enfant.

Puis au fil des ans sont apparues des nouveautés qui ont rassuré les parents inquiets : la visite du camp avec le déroulement d'une journée type, quelques explications sur la pédagogie de projet, d'autres sur le conseil et son utilité.

Cet été, j'ai redécouvert toutes ces choses, mais du côté des animateurs. Ce qui m'a le plus surpris, c'est l'organisation et la logistique que demande le bon déroulement d'un camp. Il faut encadrer les enfants le mieux possible pour qu'ils passent un séjour agréable, ce qui n'était pas dans mes « compétences professionnelles ». Je travaille bien aux Écolos mais en tant que géomaticien (cartographe pour faire simple). J'ai donc appris beaucoup.

Je me suis aussi rendu compte que les animateurs que j'avais connus il y a 15 ans avaient probablement aussi beaucoup préparé et échangé pour que nous nous sentions bien. J'ai retrouvé avec plaisir l'intensité des moments partagés avec les enfants, mais aussi avec les animateurs. Ce sont ces moments forts, souvent autour de choses toutes simples (quelques gamins qui font silence pour écouter la nuit tomber, l'émerveillement devant des bêtes ingrates comme des sangsues, le 5<sup>ème</sup> entre animateurs ou les siestes au bord du lac (lorsqu'on est en congé!) qui nous construisent et nous nourrissent pendant le séjour. Le lot de petits bonheurs s'accompagne parfois de moments moins drôles où la fatigue physique et nerveuse vous amène parfois à être un peu véhément avec le reste du monde ! Mais rien de bien grave rassurez-vous !

Quoi qu'il en soit l'expérience humaine vécue avec les enfants (et les adultes de l'équipe encadrante) dans la nature est tout aussi enrichissante que l'on soit du côté des petits découvreurs ou des bienveillants encadrants. Avec peut-être un petit plus quand on a eu la chance d'expérimenter les deux points de vue.

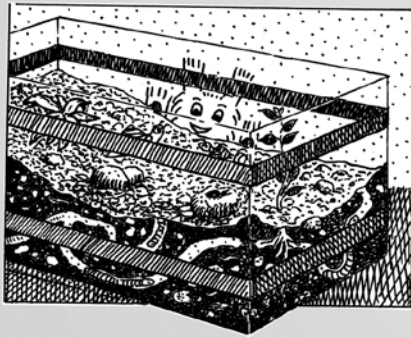
Alors pour tout ça, merci les Écolos !!!

Mathieu Denat,  
Géomaticien aux  
Ecologistes de l'Euzière

## Quelques éléments de bibliographie

- Projets et pédagogie de projet Auteurs : Françoise Campanale et Philippe Dessus, IUFM Grenoble
- ANDRAGOGIE Différences entre pédagogie et andragogie Véronique de Clarens - Briet, Centre-Inffo
- De l'« habilitation » au « pouvoir d'agir » : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'empowerment Yann Le Bossé, Faculté des fondements et pratiques en éducation Université Laval
- « L'Empowerment » ou la politique au coeur de l'accompagnement social, John Ward, Espace Social, n°5, janvier 2004.
- « Séjours buissonniers », Ecologistes de l'Euzière 2000
- « La pédagogie de projet: outil d'éducation à l'environnement », REN, 1996
- Une webographie sur la Pédagogie de Projet est disponible à l'association. Pour vous la procurer merci de contacter Thibaut Suisse (thibaut.suisse@euziere.org).

# Terrarium



15 min

Fabrication



2 h

Utilisation

## Matériel à rassembler

### Ingrédients

- 2 plaques de plexiglas 36 x 22 cm, épaisseur : 0,6 cm
- 3 morceaux de contreplaqué, l'un de 36 x 14 cm, les 2 autres de 20,5 x 14 cm (épaisseur : 1,6 cm)
- 4 gros bracelets caoutchouc (ou un rouleau de scotch marron)

### Trousse à outils



Tu n'auras besoin que de l'aide d'un copain.

## Pour quoi faire ?

**Pour observer des animaux terrestres, leur mode de vie, suivre leurs déplacements...**

## Comment ça marche ?

Il faut mettre une couche de sol au fond du terrarium, pour offrir une "maison" convenable aux animaux à observer : sol meuble pour les vers de terre, des cailloux pour servir de "planque" ...

## Conseils d'utilisation

Il est utile de prévoir un morceau de grillage pour recouvrir le terrarium (pour éviter que les animaux ne s'envolent ou que le chat ne vienne voir ce qu'il y a dedans !).

Si vous voulez installer les animaux pour plusieurs jours, n'oubliez pas que le bon déroulement d'un "élevage" suppose que le milieu d'accueil reproduise les conditions du milieu d'origine. Il faut tenir compte de trois aspects fondamentaux :

1. Les conditions physico-chimiques du milieu : l'aération, l'humidité, la température, la lumière doivent convenir aux animaux élevés.
2. L'équilibre des populations :
  - il faut éviter la surpopulation
  - attention à certains animaux prédateurs (mante religieuse...), qui peuvent très vite en faire disparaître d'autres. Ceci dit, élever des animaux prédateurs est souvent riche d'enseignements et source de motivation.
3. L'entretien :
  - assurer la nourriture à toute la communauté
  - nettoyer régulièrement les élevages (déchets végétaux, animaux morts...).



## Quelques idées d'utilisation

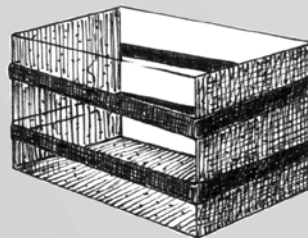
On peut également mettre une bonne couche de terre, faire des plantations et regarder la croissance des racines sur les faces transparentes : leur couleur, les ramifications...

## Montage

- 1 avec l'aide d'un ami, poser en premier les 3 planches et ensuite le plexi.



- 2 appliquer les 2 premiers bracelets de caoutchouc,



- 3 puis les 2 autres.



## Précautions d'emploi

Le plexiglas se nettoie à l'alcool à brûler. Attention, le plexiglas se raye assez facilement.



# Sortir dans la nature avec un groupe est-il devenu inaccessible ?

Pour aller à l'encontre de cette fausse idée...  
Un livre : « Sortir ! Dans la nature avec un groupe ».  
Une co-écriture du groupe « Sortir » d'École et Nature,  
aux Editions Ecologistes de l'Euzière.



Le groupe « Sortir » (issu du Réseau Ecole et Nature) s'est constitué en 2008 autour d'un constat partagé : par manque de formation, crainte des risques et méconnaissance du cadre réglementaire, le dehors, la nature comme lieu d'éducation disparaissent des pratiques.

L'idée d'écrire un document pour redonner l'envie, la motivation mais aussi des clefs, des trucs et des astuces a rapidement émergé.

Le contenu s'est construit petit à petit au cours des quatre rencontres du Groupe Sortir (Cévennes 2009, Pyrénées 2010, Bretagne 2011 et Lorraine 2012).

Écriture collective coordonnée et retravaillée par un petit groupe constitué d'Arnaud Rosinach (Le Merlet) Dimitri de Boissieu (Le Mat, au Viel Audon) et Louis Espinassous (Education Environnement 64).

Ici, Karine, Emilie, puis Mathilde, qui ont participé à deux de ces rencontres, sont revenues enthousiastes : il fallait que ce livre soit une édition Ecologistes de l'Euzière. Le sujet collait parfaitement à nos objectifs.

Le courant est passé très vite. Nous ne pouvions trouver chez Arnaud, Dimitri, Louis et les autres que des complices. Un grand plaisir de travailler avec des militants de l'Éducation à l'Environnement.



Kim Canals-Frau, l'illustratrice, a réalisé un travail magnifique. De très beaux dessins au trait, souvent drôles et de belles aquarelles.

Dans la lignée des Animature (il en a le format et un air de famille...recomposée) ce livre s'adresse à tous ceux (éducateurs, formateurs, enseignants, animateurs, moniteurs de sports de nature...) qui ont des groupes en charge et intéressera aussi les étudiants en formation BTS « Gestion et Protection de la Nature » ainsi que les parents.

On y trouve de nombreuses informations pratiques et concrètes pour organiser des sorties en pleine nature : comment monter un bivouac, allumer un feu par temps de pluie, faire face aux situations urgentes, réguler la marche, laisser venir la nuit...

N'hésitez pas à le consulter, à l'acheter ! (15 €), à le diffuser...

Isabelle Meynard,  
Responsable du secteur Editions



# Un projet pour donner plus de place à la nature !

Le réchauffement climatique, la forte fréquentation, la diminution des apports de sable en mer par les fleuves sont les trois principales causes de l'érosion des plages de nos côtes basses et sableuses.

Il existe de nombreuses stratégies pour tenter de sauvegarder le littoral actuel des risques de submersion marine et de limiter cette érosion.

L'une d'entre elles, appelée « recul stratégique », consiste à enlever (quand c'est possible) de la zone littorale les « points durs » (route, parkings, bâtiments) qui, on le sait, accélèrent l'érosion.

C'est ce qui s'est passé entre Sète et Marseillan-plage (12 km !) en enlevant l'ancienne route pour la reconstituer loin en arrière et refaire des dunes en lieu et place de la route.

Un nouveau projet est né entre Carnon et la Grande Motte où une réflexion préalable menée il y a plusieurs années a débouché sur un programme, piloté par la Communauté d'Agglomération du Pays de l'Or, le Conseil Général et le Conservatoire du Littoral, propriétaire de la majorité des espaces.

Un concours a été lancé début 2012 et c'est une équipe pluridisciplinaire (Cabinet Alfred Peter, paysagiste; Ingerop, bureau d'études d'aménagement, N. Lebunetel, architecte et les Ecologistes de l'Eu-zière pour la partie naturaliste qui a, ici, une importance centrale) qui a été choisie pour assurer la maîtrise d'oeuvre de ce projet.

Ce dernier consiste à :

- enlever la RD 59 entre le giratoire du Petit Travers et le carrefour du Grand Travers (2,2 km) qui avait déjà été réduite à une seule voie en sens unique depuis quelques années,
- refaire 4 hectares de dunes à

la place de la route, permettant de reconnecter les dunes situées aujourd'hui de part et d'autre de la route littorale,

- installer au fond du lido et parallèlement à la voie rapide Carnon/Le Grau du Roi, une contre-allée non goudronnée, des poches de stationnement de 1000 places (l'équivalent de ce qui est enlevé sur l'ancienne route) et une piste cyclable,



- éliminer un grand nombre de plantes envahissantes peuplant les habitats naturels de cette dune (dépressions humides, dunes fixées) où existe un patrimoine de haut niveau, surtout sur le plan de la flore (15 espèces patrimoniales dont 2 protégées),



- réaliser 9 cheminements entre stationnements et plages, la majorité en platelage bois, bordés de ganivelles de manière à limiter la fréquentation anarchique actuelle du site,

- construire une maison du lido en bois et démontable, pour accueillir le public sur les thèmes de la compréhension et de la découverte du site,

- procéder à un grand nettoyage de ce lieu très fréquenté,

- élaborer un plan de gestion opérationnel pour conserver sa qualité à ce site magnifique mais en piteux état aujourd'hui.

C'est donc une belle opération sur un site que nous connaissons depuis longtemps et pour lequel nous imaginons un futur plus naturel et plus ambitieux.

Un Samedi buissonnier est prévu l'après-midi du 19 janvier prochain pour en savoir davantage.

Venez nombreux !!!

Jean-Paul Salasse,  
Directeur

# Les 5èmes Assises de l'EEDD en Languedoc-Roussillon font le plein !

Avec plus de 90 Assises territoriales dans toute la France, l'édition 2012/2013 des Assises de l'EEDD connaît un engouement sans précédent. Même constat en Languedoc-Roussillon, puisque 600 participants ont déjà franchi la porte de l'une des 6 journées d'Assises qui se sont tenues cet automne dans les départements.

Du départemental, jusqu'au national, les Assises suivent une organisation thématique plutôt que territoriale. L'objectif de ce mode de fonctionnement est d'aborder, aux échelles nationale et régionale, des thématiques qui répondent aux préoccupations des territoires. Ainsi, les nombreux échanges qui ont eu lieu dans les départements pourront nourrir ceux qui auront lieu aux autres échelles de territoire, afin que tous se sentent impliqués, écoutés.

Le second objectif est de générer des rencontres entre acteurs non plus sur un logique strictement territoriale, comme lors des précédentes éditions des Assises, mais bien sur une logique de « chantiers prioritaires pour l'EEDD ». Les acteurs de l'ensemble de la région concernée par une thématique ont donc pu se rencontrer lors des journées en département, débattre et construire ensemble des préconisations pour faire avancer l'EEDD dans ces domaines.

Innovation donc pour cette édition, les journées d'Assises dans les départements n'ont pas été construites sur un logique strictement territoriale mais ont été chacune focalisée sur une thématique à enjeux et ouvertes à l'ensemble des acteurs de la région (et d'ailleurs !) :

- Energie et changement climatique dans l'Aude,
- Etre en partenariat pour un projet EEDD dans le Gard,
- Santé, environnement et social : l'éducation au service de la qualité de vie dans l'Hérault,
- Sortir ! Eduquer dans la nature en Lozère,

- Eduquer à l'eau dans les Pyrénées-Orientales.

Chacune des journées dans les départements a été organisée et animée de manière différente, correspondant d'une part à la thématique de la journée, d'autre part à l'identité du territoire et des organisateurs. Les thématiques ont été choisies par les acteurs de chaque territoire : conseils généraux et réseaux EEDD départementaux (Gée Aude, MNERENE 30, COOPERE 34, Réel 48 et Tram'66). Bien que toutes différentes, les journées en département ont connu une structure globale assez similaire : une matinée d'apport de connaissances et de débat relatif à la thématique et une après-midi d'atelier.

Lors de ces ateliers, les participants réunis en petits groupes ont travaillé pour produire 6 éléments et 3 mots-clés.

Terme volontairement large, un élément peut être un constat, un enjeu, une situation souhaitée, un levier d'action, une proposition... qui fournissent des éléments de réponses et des perspectives aux questions de l'atelier. Ces éléments viendront par la suite nourrir les Assises régionales et nationales ainsi que la rédaction des différents documents cadre de l'EEDD (Schémas départementaux, Convention-Cadre régionale, ...).

En amont de chaque journée, un dossier du participant, présentant la journée et reprenant les enjeux de la thématique avait été envoyé aux participants. On y trouve également la liste des participants et une bibliographie de la thématique. Un comp-



te-rendu exhaustif de chaque journée sera envoyé aux participants dans les prochaines semaines. Tous ces documents téléchargeables sur le site des Assises. ([www.cceedd-lr.org/assises-eedd2012-2013](http://www.cceedd-lr.org/assises-eedd2012-2013)).

Cette manière de fonctionner a permis une plus grande mobilisation générale et la présence accrue d'acteurs d'autres territoires venue enrichir chaque journée. En moyenne, près de 40% des participants aux Assises en département étaient originaire d'un autre territoire. Pari réussi donc pour ce parcours thématique régional qui nous mène à la journée de rassemblement du 18 janvier !

Le « fil rouge » de la journée régionale du 18 janvier à l'IUFM sera l'identification et la mise en place des grands chantiers de l'EEDD en LR pour les cinq ans à venir. Quels sont les enjeux pour l'EEDD en Languedoc-Roussillon et quelles sont les stratégies adaptées à mettre en place ? Ce fil rouge sera conducteur du forum le matin comme des ateliers de l'après-midi. Nous chercherons ainsi à dégager, pour chacun des grands chantiers, des pistes d'action, des préconisations à mettre en œuvre ces prochaines années.

Renaud LEULIER,  
Animateur au GRAINE LR



# Calendrier de nos activités

Pour plus de renseignements, consulter notre calendrier sur notre site :  
[www.euziere.org](http://www.euziere.org) (rubrique calendrier en ligne)  
ou téléphoner au : 04 67 59 54 62.

## JANVIER

19 janvier : Sortie « Le lido du grand Travers » - Carnon (34)  
L'étroite bande de sable entre Petit et Grand Travers fait l'objet d'un projet de réhabilitation : génie écologique, redéfinition du stationnement, gestion des milieux naturels.

Rendez-vous à 14h au parking du Petit Travers (à l'Est de Carnon en direction de La Grande Motte).

## FEVRIER

16 février : Sortie « Seul(s) assis... » - Prades le Lez (34)  
Le paysage nous émeut et nous inspire. Il nous conduira à l'expression artistique à partir d'ateliers d'écriture variés.

Rendez-vous à 14h au domaine de Restinclières, Prades-le-Lez.

## MARS

17 mars: Sortie « Salades sauvages » - Prades le Lez (34)  
Une sortie pour découvrir les salades sauvages.

Inscription auprès du magasin Nature et Découverte de Nîmes:  
04 66 70 99 50

22 et 29 mars: Stage « Déterminer les salades sauvages » - Prades le Lez (34)

Deux journées pour découvrir les salades sauvages.  
Renseignements et inscriptions :  
04 67 59 54 62

23 mars :Sortie « Les salades sauvages » - Nîmes (30)

Chercher, reconnaître, nommer, cueillir, manger 35 espèces de plantes sauvages. Un vrai bonheur.

Rendez-vous à 14h à la Maison d'accueil du Clos Gaillard, route de Lédignan (D907) - Km 4, Nîmes.

## AVRIL

6 avril : Sortie « Les mares du causse de l'Hortus » - Claret (30)  
Dans le cadre de l'opération Fréquence grenouille, partir à la découverte des mares temporaires du causse de l'Hortus. Prévoir : pique-nique, vêtements chauds, bottes et lampe de poche.

Rendez-vous à 19h30 au parking du domaine du Mas Neuf au bord de la RD17e entre Valflaunès et Pompignan.

16 au 19 avril: Stage «Botanique» Lauret (34)  
Renseignements et inscriptions au:  
04 67 59 54 62

## MAI

17 et 18 mai : Les 24 heures de la Nature - Tourbes (34)

Explorer tous les aspects de la nature (paysages, plantes, animaux...) pour en dresser l'inventaire de façon participative.

Rendez-vous à Tourbes (34).  
Veuillez téléphoner à l'association pour plus de détails.

18 mai :Sortie « Plantes utiles de printemps » - Saint-Jean-de-Cuculles (34)

Les multiples usages de plantes très communes.

Rendez-vous à 14h devant l'église de Saint-Jean-de-Cuculles (34).

## « Lu pour vous »

La France racontée par les archéologues



( Cyril Marcigny et Daphné Bétard  
Editions Gallimard-INRAP )

On se succède plutôt qu'on ne se croise, mais nos métiers sont les mêmes: inventer, avant le début d'un chantier, pour tenter de protéger. Nous travaillons sur le « prêt à disparaître », la faune et la flore, eux travaillent sur le déjà disparu, l'histoire, l'archéologie. L'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) se sont les hommes en gilet jaune que vous apercevez à quatre pattes dans la poussière au fond d'une tranchée, sur le chantier du Tram, ou au milieu d'un champ où un tractopelle a dessiné des motifs à la Viallat.

Depuis 2001, la loi oblige les porteurs de projet à faire effectuer des « fouilles préventives » avant le début du chantier. Cette nouvelle disposition a permis la fouille de très nombreux sites archéologiques qui ont profondément modifié la connaissance et la perception de « l'histoire des français » plutôt que de l'Histoire de France. Ce sont ces découvertes, étalées sur 200 000 ans d'histoire, que raconte ce très beau livre illustré, facile à lire et riche d'informations. Le principe ressemble à celui de nos éditions, à chaque double page, bien illustrée, une période est retracée à travers un site et une découverte. C'est beau, c'est très bien fait, c'est passionnant.

Thibaut Suisse,  
Chargé d'Etudes Naturalistes